HAL
open science

Convergence de points de vue et signalement d'informations dans l'argumentation. L'exemple de " voilà "

Charlotte Danino, Gilles Col, Julien Rault

▶ **To cite this version:**

Charlotte Danino, Gilles Col, Julien Rault. Convergence de points de vue et signalement d'informations dans l'argumentation. L'exemple de " voilà ". Colloque ARGAGE 2015 : Argumentation et langage, 2015, Lausanne, Suisse. hal-01380326

HAL Id: hal-01380326

https://hal.science/hal-01380326

Submitted on 12 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Convergence de points de vue et signalement d'informations dans l'argumentation. L'exemple de « voilà ».

Charlotte Danino
Université de Versailles
Laboratoire FoReLL
EA 3816

Gilles Col
LaTTiCe -UMR 8094 CNRS
Ecole Normale Supérieure
PSL Research University

Julien Rault
Université de Poitiers
Laboratoire FoReLL
EA 3816

1. Usages et instruction sémantique de *voilà*

La question de l'argumentation est envisagée sous l'angle d'un marqueur particulier, aux fonctions multiples, auquel on attribue généralement un rôle plus volontiers déictique. *Voilà* n'est effectivement pas traité comme un marqueur argumentatif, pourtant l'observation de données sur corpus annoté semi-automatiquement montre que cette unité a bel et bien la capacité de faire converger des points de vue en contexte argumentatif, et de signaler leur alignement. Dans une étude exploratoire, Col, Danino et Rault (2015) met en évidence deux rôles complémentaires et centraux de cette unité : *voilà* sert à délimiter une scène verbale, l'espace intersubjectif construit dans l'énonciation et au fur et à mesure que la discours se déroule ; *voilà* introduit des éléments nouveaux sur la scène en cours de construction. Ces deux rôles confirment les usages discursifs généralement attribués à *voilà*, c'est-à-dire, introduire des éléments dans le discours et conclure une séquence discursive. Ces rôles donnent par ailleurs deux fonctions centrales à l'unité : une fonction de balisage et une fonction prédicative. La première fonction correspond à l'introduction d'un repère dans le discours et au signalement d'une articulation : « *Là, voilà, tu seras bien installé* ». La seconde fonction concerne le fait d'introduire des élément sur la scène verbale : « *Voilà comment je me suis retrouvé à Lausanne par un beau matin de septembre* ». De plus amples données (French Web Corpus) ont permis de confirmer ces rôles et ces valeurs et nous avons pu définir une instruction sémantique pour cette unité. Nous formulons ainsi une hypothèse fonctionnelle reposant sur l'activité cognitive de regroupement : *voilà* servirait à intégrer des informations à une scène verbale en les regroupant sur la scène. Dans la perspective sémantique cognitive développée dans Col, Aptekman, Giraud, Poibeau (2012), l'instruction sémantique donnée par *voilà* consisterait à convoquer sur une scène des éléments dispersés et à évoquer leur regroupement dans un ensemble perceptible. Le regroupement prendrait deux formes différentes correspondant aux deux grands rôles joués par cette unité, rôle introductif et rôle conclusif. Soit *voilà*, dans son rôle introductif, permet d'introduire sur la scène des éléments tout en les intégrant dans une représentation plus large et partagée (« *Tiens, voilà Jean-Pierre* »), soit *voilà*, dans son rôle conclusif, rassemble les éléments dispersés sur la scène en vue de leur intégration dans une représentation (« *J'ai tout perdu, voilà.* »).

L'hypothèse du regroupement cognitif a été explorée et discutée dans une manipulation psycholinguistique exploratoire (Col, Danino, Rault, Knutsen 2016) qui tend à montrer le rôle de *voilà* dans l'intégration d'informations en terrain commun (connaissances d'une situation que deux locuteurs (ou plus) partagent et ont conscience de partager ; *cf.* « common ground », Clark 1996). Cette expérimentation[1] permet plus spécifiquement de mettre en évidence deux caractéristiques importantes de l'utilisation de *voilà* en interaction.

[1] Consignes de dessin d'un tangram par téléphone entre un expert et un novice, avec charge cognitive (durée limitée) et sans charge (pas de limitation de temps).

D'une part, *voilà* est principalement utilisé par le locuteur guidant l'interaction. Dans une situation plus naturelle de dialogue, ce locuteur sera vraisemblablement la personne disposant du plus grand nombre de connaissances nécessaires à la réalisation du but commun des partenaires. Par exemple, si l'objectif est de décider ensemble d'un itinéraire, la personne guidant l'interaction sera vraisemblablement la personne ayant une meilleure connaissance de l'environnement de l'itinéraire. D'autre part, *voilà* indique que l'information présentée fait l'objet d'un consensus (en plus de marquer l'ajout de cette information présentée au terrain commun). Cette seconde caractéristique est en congruence avec une vision coopérative de l'interaction verbale qui tend à profiler la verbalisation d'un locuteur conscient d'être un partenaire de cette interaction (Grice 1975, Clark 1996, Clarck et Brennan 1991, Garrod et Pickering 2009, Pickering et Garrod 2006) *Voilà* servirait ainsi à marquer la recherche et/ou l'obtention d'un consensus par alignement de points de vue. C'est cette hypothèse que nous développons dans le domaine plus spécifique de l'argumentation.

2. La problématique des présupposés

Si *voilà* est envisagé comme un marqueur d'argumentation, il faut poser la question des relations entre le marqueur lui-même et la séquence qu'il introduit. Il se trouve que *voilà* entre dans deux constructions régulières et robustes : [VOILA + pause] et [VOILA + entités/procès]. La première renvoie à un usage holophrastique de l'unité, alors que la seconde permet des constructions syntaxiques plus complexes. A ces patterns sont par ailleurs associés deux groupes de valeurs et de statuts : valeur de balisage + statut d'interjection et valeur prédicative + statut de pivot. Si nous considérons *voilà* dans un rôle argumentatif, nous devons aussi nous demander si cette unité signale plutôt des présupposés (contenu informationnel implicite et accessibles par inférence) ou bien des préconstruits (contenus explicitement travaillés, soit dans l'historique du dialogue ou bien dans les connaissances du monde). Les patterns mis à jour et les valeurs et statuts associés nous permettent de répondre à cette première question.

Si on prend des exemples tirés de la presse écrite, on constate que le recours au présupposé est récurrent et, sans surprise, surtout dans les titres de presse ou en début d'article :

(1) Voilà un rapport qui devrait plaire au patronat (début)

(2) Stade Rennais : voilà un vrai derby ! (titre)

(3) Être sur l'axe Lyon-Roanne : voilà notre atout. (titre)

Ces trois exemples introduisent des éléments dans un texte comme s'ils allaient de soi. *Voilà* semble jouer sur le présupposé que le rapport dont il est question en (1), ou les qualités du Stade Rennais en (2) sont connus de tous avec une forme d'évidence. L'exemple (3) se distingue des deux autres : *voilà* reprend un argument présenté dans le contexte gauche, donc sous la forme d'un préconstruit plus que d'un présupposé, mais comme en (1) et (2), il le présente avec une forme d'évidence. Les trois extraits partagent effectivement l'idée que le rapport, les qualités du club de football breton ou l'avantage d'être sur un axe routier constituent des éléments qui sont intégrés dans la scène verbale comme éléments partagés ou éventuellement simulés comme tels.

Si on prend maintenant des exemples où *voilà* a plutôt un rôle conclusif et qui apparaissent dans du discours oral, on observe que cette unité développe un rôle récapitulatif qui fait surtout appel au préconstruit discursif :

*(4) Et **voilà** Jamy je suis au sommet je suis sur la pile la plus haute du monde*

(5) Attirer des investisseurs euh chez soi par la baisse des impôts par la baisse des standards de protections sociales par la baisse des normes de droit euh du travail donc ***voilà*** *ce qu'on entend par dumping social et dumping euh fiscal*

(6) Nous nous rendons compte que bah non nous avons fait un faux sens ce n'est pas tout à fait dans ce sens là que il faut employer ce mot-là mais vous voyez ***voilà*** *à peu près donc euh nous allons de la synthèse vers l'analyse*

Ce rôle récapitulatif est surtout visible en (5) et (6) dans lesquels le discours se déroule sous forme de liste, liste d'arguments en (5), ou liste d'événements en (6), qui convergent vers une synthèse et une synthèse ou un point de vue final. L'exemple (4) a lui aussi un rôle de « synthèse convergente » pour ainsi dire, mais doublé d'un fort ancrage situationnel (cet exemple est issu d'un corpus télévisé et il est accompagné d'une gestualité explicite à valeur déictique) et donc plutôt associé à du présupposé. Cet exemple montre par ailleurs que ce n'est peut-être pas dans l'opposition présupposé/préconstruit qu'il faut chercher pour bien caractériser *voilà*, tout comme le montre (3) vu plus haut. La série (3)-(6) est en fait représentative d'une expansion récente du marqueur à l'oral spontané, qui nous invite à développer le rôle de *voilà* comme marqueur argumentatif dans l'interaction verbale spontanée.

3. *Voilà* dans l'interaction verbale : convergence de points de vue et intégration d'informations

Notre modèle de l'interaction verbale se caractérise par trois éléments essentiels. Nous considérons le langage comme une activité sociocognitive qui permet un traitement des contraintes psychologique et socioculturelles en ligne (Kecskes et Zhang 2009, Danino 2014). Sur le plan sémantique, nous partageons l'hypothèse que les unités linguistiques donnent des instructions de construction du sens qui sont perçues et traitées également au fur et à mesure que le discours se déroule (Victorri, Col). Sur le plan de la psychologie du dialogue, nous sommes attachés à l'hypothèse de la coopération entre locuteurs qui partagent des représentations, qui s'appuient sur le « terrain commun » constitué des connaissances que deux locuteurs (ou plus) partagent ou qu'ils ont conscience de partager, ce terrain commun s'enrichissant d'informations ajoutées lors de l'interaction. Le mécanisme global est le suivant : un des locuteurs commence par *présenter* (ou introduire) une information ou une référence ; ensuite, l'autre ou les autres locuteurs *accepte(nt)* cette information en indiquant qu'il(s) juge(nt) leur compréhension suffisante au regard de leurs objectifs en cours. Une fois présentée et acceptée, l'information est intégrée au terrain commun des partenaires (le terme habituellement employé dans la littérature pour désigner ce phénomène est l'anglicisme « grounding »).

Le cas du dialogue présente un grand intérêt car c'est une activité langagière très coûteuse sur le plan cognitif. Elle fait appel à une double activité d'auto-régulation et de rétroactivité (maintien de l'information en mémoire de travail par exemple). C'est donc une activité qui se manifeste à travers l'usage d'unités linguistiques servant à baliser les échanges dans le but de regrouper les informations pour alléger le coût et partager ces informations. Dans cette optique, nous développons pour *voilà* une hypothèse en trois volets :

1. *voilà* signale l'établissement d'un terrain commun, ou le rétablit
2. *voilà* permet la négociation et l'évaluation conjointe de points de vue
3. *voilà* construit une représentation partagée de la situation et signale une convergence de points de vue

Pour ce qui est de l'argumentation à proprement parler, *voilà* signale les présupposés discursifs, culturels ou situationnels qui permettent aux participants ou énonciateurs de s'accorder. Nous formulons l'hypothèse que *voilà* est un connecteur qui exprime la co-orientation argumentative des points de vue, mis en scène ou réels, en interaction dialogique. *Voilà* est un opérateur d'intersubjectivité : il signale que les points de vue sont co-orientés (rôle conclusif) ou tenus pour conciliés (rôle introducteur). La subtilité de son fonctionnement implique le maintien dans son instruction d'une désignation du contenu informatif.

Afin de développer (partiellement) cette hypothèse, prenons l'exemple suivant[2], issu d'un entretien télévisé avec le footballeur F. Ribéry juste après un match de son équipe contre celle de Valence (Espagne) :

> *(7) « Ouais je pense qu'on s'est peut-être un peu mis euh tous seuls en difficulté je pense qu'on a bien démarré le match euh et j'pense qu'aussi valence eu:h ont fait un très bon match aussi euh même à 10 euh ça a été difficile jp- euh* ***mais voilà*** *j'pense qu'il faut pas non plus euh (inspire) faut pas c'est pas une catastrophe non plus on a on a pris un bon point euh j'pense qu'on est euh voilà on est qualifié euh (hausse les épaules) c'était un peu l'objectif aussi du club maintenant on a encore la chance de faire premier chez nous contre Borisov il faudra euh/se le gagner ce match et puis voilà c'est euh c'est important aussi d'avoir euh égalisé ce soir (...) J'ai essayé j'ai euh voilà jusqu'au bout ce soir »*

On peut diviser cette intervention en deux parties autour de « *mais voilà* » (ligne 3). Dans un premier temps, Ribéry défend un premier point de vue relativement négatif sur les performances de sa propre équipe. Puis il développe un point de vue plutôt opposé, ou tout du moins « complémentaire » sur le match dont il juge finalement l'issue positive. C'est dans cette seconde partie qu'apparaissent trois *voilà* qui, chacun, articule un nouvel argument qui va dans le sens de l'idée que le match n'est pas une catastrophe : la qualification de l'équipe, l'égalisation, la tentative et l'effort payants de Ribéry lui-même. Le locuteur ne se contredit pas (en apparence en tout cas), mais il cherche plutôt à se convaincre et à aligner son point de vue sur un autre, plus positif et officiel (qualification effective de son équipe) et moins lié à l'émotion d'après effort. C'est dans cette tentative d'alignement que les *voilà* jouent leur rôle de balise et surtout de recherche de convergence : ils marquent l'intégration des trois arguments (qualification, égalisation, effort) dans le discours de Ribéry en faisant appel implicitement au co-locuteur pour valider cette évolution du point de vue initial. Les trois *voilà* marquent également l'alignement du locuteur sur son propre discours en train de se dérouler. Dans « *on est euh voilà on est qualifié* », le locuteur semble effectivement élaborer son discours et confirmer en même temps son accord avec ce qu'il propose, la pause cognitive marquant une recherche d'ajustement entre le vouloir dire et le processus de verbalisation.

A partir de données orales et multimodales, nous proposons de montrer que *voilà* est un marqueur de convergence de points de vue dans l'argumentation. L'instruction sémantique donnée par cette unité lui permet effectivement de marquer l'intégration d'informations dans une représentation globale sur une scène verbale. *Voilà* tend alors à créer un alignement de points de vue dans le discours argumentatif.

---

[2] La version longue de cet article proposera l'analyse de plusieurs autres exemples d'interaction authentique et spontanée.

Clark, H. (1996). *Using Language*, CUP

Clark, H. H., & Brennan, S. E. (1991). « Grounding in communication ». In L. B. Resnick, J. M. Levine, & S. D. Teasley (Eds.), *Perspectives on socially shared cognition*. Washington: APA Books. 127–149

Col, G. (2011). « Modèle instructionnel du rôle des unités linguistiques dans la construction dynamique du sens », in *Le Langage et ses niveaux d'analyses*. J. Chuquet (dir). Rennes, Presses Universitaires, 45-60.

Col, G., Aptekman, J., Girault, S., Poibeau, T. (2012). « Gestalt Compositionality and Instruction-based Meaning Construction ». *Cognitive Processing*, Vol. 13, issue 2, pages 151-170.

Col, G., Danino, C., Rault, J. (2015). « Éléments de cartographie des emplois de *voilà* en vue d'une analyse instructionnelle », *Revue de Sémantique et de Pragmatique* 37. 37-59

Col, G., Danino, C., Rault, J., Knutsen, D. (2016). « Rôle de *voilà* dans l'affirmation : valeur confirmative et marque d'intégration d'informations », *Testi e Linguaggi*, vol. 10. Salerno, Italia. (20 pages, à paraître)

Danino, C. (2014). « Les mécanismes de construction du sens dans le discours sur l'événement en cours. Étude de sémantique sociocognitive sur le direct de CNN le 11 septembre 2001 ». Thèse de Doctorat, Université de Poitiers

Garrod, S., & Pickering, M. J. (2009). « Joint action, interactive alignment, and dialogue ». *Topics in Cognitive Science*, *1*, 292–304.

Grice, H., P. (1975). « Logic and conversation », *Syntax and Semantics 3 : Speech Acts*, Peter Cole *et al* (ed). 41-58.

Kecskes, I., & Zhang, F. (2009). « Activating, seeking and creating common ground: A socio-cognitive approach », in *Pragmatics & Cognition*, vol. 17, n° 2, pp. 331-355

Pickering, M. J., & Garrod, S. (2006). « Alignment as the basis for successful communication » *Research on Language and Computation*, *4*, 203–228.

Victorri B, Fuchs C (1996). *La Polysémie*. Hermès, Paris